



LES INCONTOURNABLES

Au-delà des aspects cosmopolites ou plus insolites, Strasbourg s'offre et se découvre à travers ses incontournables : la Grande Île, la cathédrale, la Petite France et la Neustadt.

La Grande Île

Délimitée par la rivière Ill, la Grande Île, noyau historique, est reliée par 21 ponts et passerelles au reste de la ville.

Elle a été témoin de l'évolution de Strasbourg, ce qui lui a permis de devenir en 1988 le **premier centre urbain historique classé dans son intégralité au patrimoine mondial de l'UNESCO**. Sur les grandes places et dans les petites ruelles piétonnes, de nombreux bâtiments méritent le coup d'œil :

• La Maison Kammerzell

Ce bâtiment de style Renaissance, dont les fondations datent de 1427, est une ancienne maison de marchands. Sa toiture pentue, ses poutres sculptées de sujets profanes, ses fenêtres en cul-de-bouteille et son rez-de-chaussée en pierre forcent l'admiration. 👁 16 place de la Cathédrale

• Le Palais Rohan

Lieu de résidence des quatre cardinaux de Rohan, hôtel de ville puis palais impérial et royal, il est témoin de l'art de vivre princier au XVIII^e siècle. De style classique, son architecture est ins-

pirée des grands hôtels parisiens. Il abrite aujourd'hui plusieurs musées. 👁 2 place du Château

• L'ancienne Grande Boucherie

Construit en 1587 pour remplacer l'abattoir vétuste utilisé depuis le XIII^e siècle, cet exceptionnel témoin de la Renaissance accueille, depuis 1919, le Musée historique de la Ville de Strasbourg. 👁 2 rue du Vieux-Marché-aux-Poissons

• L'Ancienne Douane

Ce bâtiment, coiffé d'un toit à pignons, situé en bordure de l'Ill, servit des siècles durant à stocker et à taxer les marchandises transitant par le Rhin. On y trouve aujourd'hui un restaurant et un marché de producteurs. 👁 6 rue de la Douane

• Le Neubau

Datant de la fin du XVI^e siècle, ce remarquable édifice d'une extrême rigueur symétrique est construit en pierre de taille, choix audacieux pour l'époque, car tranchant avec l'architecture locale faisant habituellement la part belle aux colombages. 👁 10 place Gutenberg

La cathédrale

La cathédrale de Strasbourg se dresse fièrement sur une large place pavée comme au Moyen Âge. Elle repose sur les fondations d'une ancienne basilique romane construite en 1015 par l'évêque Werner, de la famille des Habsbourg. Détruite par un incendie, elle fut progressivement remplacée par une nouvelle cathédrale. Près de trois siècles furent nécessaires pour la bâtir, du chœur reconstruit en 1176 à la flèche terminée en 1439. Sa hauteur de **142 mètres** fit de Notre-Dame de Strasbourg l'édifice le plus élevé de la chrétienté jusqu'au XIX^e siècle.



• Petite histoire d'une grande construction

Les fondations et quelques pierres dans la crypte sont les seuls vestiges de l'ancienne basilique. Vers 1225, l'arrivée d'un architecte et d'artisans venant de Chartres révolutionna le cours de la construction.

Un maître d'œuvre - dont le nom ne nous est pas parvenu - initia les artisans locaux aux splendeurs de l'art gothique, ignoré jusqu'alors. Il y laissa des chefs-d'œuvre inégalés, tels le **Pilier des Anges** et les **statues de l'Eglise et de la Synagogue**.

A la fin du XIII^e siècle fut entreprise la façade principale, la plus richement ornée. Les tympan de ses trois portails sont consacrés à **la vie et à la Passion du Christ**, ainsi qu'au **Jugement Dernier**. Le groupe célèbre du Tentateur, entouré des **Vierges sages** et des **Vierges folles**, qui orne le portail droit, servit de modèle aux cathédrales de Fribourg et de Bâle. Sur le portail de gauche, les **Vertus** transpercent les **Vices** de leurs lances.

• "Un prodige du gigantesque et du délicat" (Victor Hugo)

Un double gable, d'une étonnante légèreté, surmonte les portails. Dans un encadrement de pierre finement ajouré fleurit une merveilleuse rose, attribuée à Erwin de Steinbach, maître d'œuvre de la cathédrale de 1284 à 1318.

Au-dessus d'elle, deux tours - que relie le beffroi construit à la fin du XIV^e siècle seulement - composent la plateforme. Sur son côté nord se dresse la tour, octogonale, surmontée d'une flèche ajourée due à Jean Hultz.

Sur le flanc sud de la cathédrale, le beau **portail roman**, le plus ancien de l'édifice, est flanqué des copies des célèbres **statues de l'Eglise et de la Synagogue**, dont les originaux sont conservés au Musée de l'Œuvre Notre-Dame. Le tympan de la porte gauche est décoré d'une admirable Dormition de la Vierge qui faisait l'admiration de Delacroix. Sur le tympan de la porte de droite figure le Couronnement de la Vierge. Le portail du flanc nord, de la fin du XV^e siècle, est consacré à Saint-Laurent, dont le martyr - copie moderne - est représenté au-dessus de la porte.

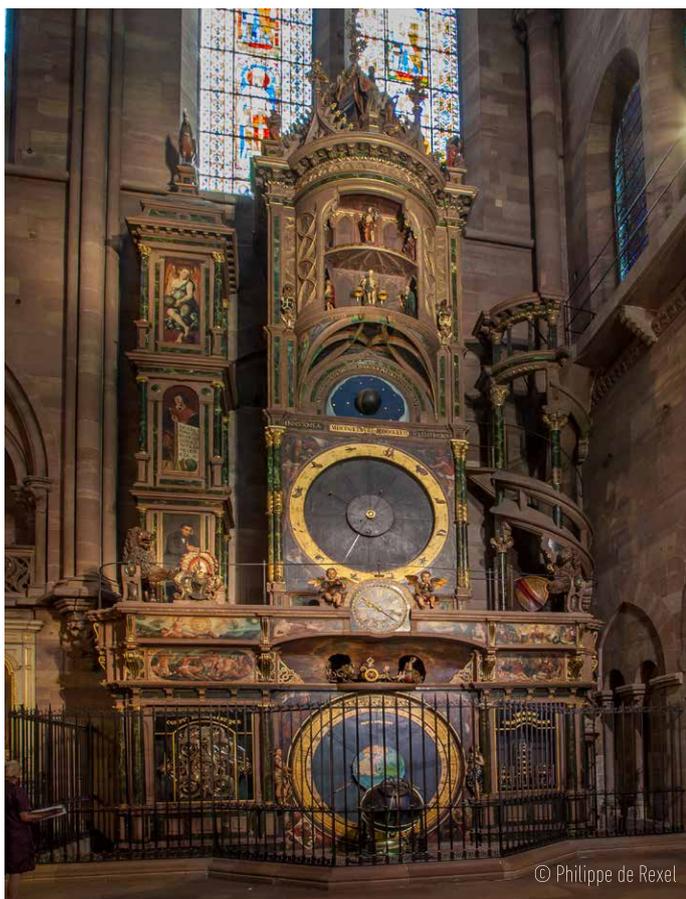
La **nef**, inspirée de celle de Saint-Denis, construite en deux campagnes entre 1240 et 1275, émerveille par l'harmonie de ses proportions. Elle a conservé la plupart de ses verrières d'origine, dont l'éclat doré est dû à l'emploi de teintes claires, toujours privilégiées par les maîtres-verriers strasbourgeois. Les **vitraux** les plus anciens de la nef datent du début du XIII^e siècle et se trouvent dans le bas-côté nord. Ils représentent une succession de rois et empereurs germaniques. Admirables aussi sont les vitraux des saints et des saintes qui se font face dans la nef.

Ont été ajoutées au XIV^e siècle la **chapelle Ste-Catherine**, avec de remarquables vitraux de la même époque figurant la vie de Jésus, et la **chapelle Saint-Laurent**, dont les vitraux sont ceux de l'ancienne église des Dominicains. Dans le croisillon nord, un Mont des Oliviers de 1498 et des fonts baptismaux de style gothique tardif (1453). Les plus anciens vitraux de la cathédrale proviennent du sanctuaire primitif et représentent les deux saints Jean et le Jugement de Salomon.

Au fond du croisillon nord, la **chapelle Saint-Jean-Baptiste** abrite le très beau tombeau de l'évêque Conrad de Lichtenberg du XIV^e siècle et une épitaphe de Nicolas Gerhaert de Leyde (1464) représentant un chanoine en prière devant une émouvante Vierge à l'Enfant.

- **La chaire, un superbe exemple du style gothique tardif**

Dans la nef, la chaire de Hans Hammer est un superbe exemple du style gothique tardif. Le buffet d'orgue, orné de curieux personnages, date également de la fin du Moyen Âge. Ses mannequins articulés et doués de parole invectivaient sans vergogne l'officiant et constituaient une attraction fort appréciée.



© Philippe de Rexel

- **L'Horloge astronomique et le Pilier des Anges**

Dans le croisillon sud, d'autres automates, toujours en activité, animent l'**Horloge Astronomique**. Chef d'œuvre de la Renaissance, cette horloge est un héritage de la Réforme. Elle fut construite vers 1574 par une équipe d'horlogers suisses.

Hors d'usage depuis la Révolution, Jean-Baptiste Schwilgué l'anima d'une vie nouvelle en 1842. Enrichie par ses soins d'un **planétaire copernicien** et d'un **comput ecclésiastique**, l'Horloge attire surtout par le **jeu de ses automates**, qui tous les jours à midi trente, s'ébranlent au grand complet. On peut alors voir les apôtres défiler devant le Christ. Leur passage est ponctué par les battements d'ailes et le chant d'un grand coq. Plus bas, ce sont les quatre âges de la vie qui, personnifiés par un

enfant, un adolescent, un adulte et un vieillard, passent chaque quart d'heure devant la Mort. Depuis 1987, elle est classée **monument historique à titre d'objet**.

Chaque jour, il est possible d'admirer le défilé des Apôtres après la projection d'un film sur l'horloge astronomique. Ouverture de la caisse à 11H30.

Devant l'Horloge s'élève le merveilleux **Pilier des Anges** qui, de manière très originale, représente un Jugement Dernier puisqu'il regroupe le Christ-Juge, les quatre Evangélistes et les Anges du Jugement, sonnant de la trompette. Au fond du croisillon sud se trouve la **chapelle Saint-André**, de la fin du XII^e siècle,

- **La plateforme de la cathédrale**

Il est possible de faire l'ascension vers la plateforme de la cathédrale et sa maison des gardiens. L'escalier en colimaçon permet de pénétrer au cœur de l'édifice et de découvrir des vues inédites. Après avoir gravi 330 marches, on se retrouve à 66 mètres au-dessus de la place et on jouit d'un superbe panorama sur la ville et ses environs. Par beau temps, la vue s'étend jusqu'aux Vosges et à la Forêt-Noire (en Allemagne)

👁 place du Château

📄 www.oeuvre-notre-dame.org/cathedrale-de-strasbourg/visiter-cathedrale



© Sophie Balland

LES INCONTOURNABLES

La Petite France



La Petite France, jadis quartier des tanneurs et des meuniers, est **le quartier le plus pittoresque** du vieux Strasbourg avec ses ruelles étroites et ses maisons à colombages qui se reflètent dans les canaux.

Elle doit son nom à la présence au XVI^e siècle d'un hôpital où l'on soignait la syphilis, rapportée par les mercenaires strasbourgeois des rois de France lors des guerres d'Italie, appelé de ce fait « zum Französel » (« la petite française ») par les habitants.

La **place Benjamin Zix** constitue le cœur du quartier ; de là partait le fossé des tanneurs - qui ne fut comblé qu'au XIX^e siècle. La plupart des maisons datent des XVI^e et XVII^e siècles et présentent généralement la même structure : au-dessus d'un rez-de-chaussée maçonné se développent en encorbellement deux étages en pans de bois. Les grands toits pentus sont ouverts sur de vastes greniers où séchaient autrefois les peaux. L'une des plus connues, la « **Maison des Tanneurs** », fut érigée en 1572.

• Les Ponts Couverts

A l'extrémité du quartier de la Petite France se trouvent les Ponts Couverts. Ils ont gardé leur nom malgré la disparition de leur toiture au XVIII^e siècle. Ils sont dominés par quatre tours du XIV^e siècle, **vestiges des anciens remparts**, garants de l'indépendance de la république strasbourgeoise. Immédiatement après le rattachement de Strasbourg à la France en 1681, une nouvelle ceinture de fortifications fut construite par Vauban.

• Le Barrage Vauban

A quelques mètres des Ponts Couverts, le Barrage Vauban (ou Grande Ecluse) - puisqu'elle permettait d'inonder en cas de besoin tout le front sud de la ville - fut construit aux alentours de 1690 par **Tarade, d'après les plans de l'ingénieur militaire Vauban**.

Au sommet du bâtiment a été aménagée une **agréable terrasse panoramique**, d'où l'on embrasse d'un seul coup d'oeil le tracé de la ville et celui de ses canaux.

La Neustadt



La Neustadt, ville nouvelle construite ex nihilo **entre 1871 et 1914** après l'annexion prussienne, a permis à l'époque de **tripler la superficie de Strasbourg**. Ce nouveau quartier devait permettre de faire de la ville la vitrine du Reichsland Alsace-Lorraine. Le quartier de la Neustadt est classé au **patri-moine mondial de l'UNESCO depuis juillet 2017**.

• Une création urbaine sans équivalent

Il s'agit d'une création urbaine très intéressante et qui n'a quasiment plus d'équivalent suite aux destructions de la Seconde Guerre mondiale. Elle est faite de places, de larges avenues aérées, bordées d'arbres, et de plusieurs sites où s'allient, avec bonheur, le monumental et un sens aigu du «paysage» (par exemple les bords de l'Ill avec l'**église Saint-Paul**).

Les immeubles publics, les maisons privées traduisent un goût certain pour l'éclectisme historicisant (néo-Renaissance italienne ou allemande, néo-baroque, etc.), au milieu duquel se dressent quelques constructions Art Nouveau tout à fait étonnantes comme la « **Maison égyptienne** ». Les nouveaux quartiers d'habitation sont tous équipés de l'eau courante, de réseaux d'assainissement et de gaz, ce qui constitue une authentique rareté à l'époque. Autour de la place de la République, nouveau centre politique et administratif de la ville, gravite un ensemble monumental remarquable comprenant notamment le **Palais du Rhin** (ancienne résidence de l'empereur) et la **Bibliothèque nationale et universitaire**. La place se prolonge par deux beaux axes rectilignes : l'un se dirigeant vers l'avenue de la Paix au Nord, l'autre pointant vers le **Palais universitaire**, lui valant le surnom d'**"Axe du pouvoir et du savoir"**.